

## À l'école d'Adam et d'Abel

« ... par la foi Abel offrit ... un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn ; par elle, il lui fut rendu le témoignage qu'il était juste, par elle ... il parle encore... » Hé 11.4

Avec cette étude nous allons entreprendre de relire quelques récits bibliques parmi les plus caractéristiques. Non pour les commenter, mais afin de souligner et de préciser leur dynamique concrète de salut. Ces récits<sup>1</sup> nous permettront de dégager les principes salvifiques essentiels à comprendre et surtout à vivre.

\* \*  
\*

En Éden l'homme et la femme vivent en communion avec Dieu. Mais le drame se produit. Alors Dieu vient à la rencontre de l'homme, sur le terrain de celui-ci, le jardin, et l'appelle. Le contact une fois rétabli, à l'initiative divine, Dieu ne manifeste aucune animosité, ne formule aucune accusation. Malgré la désobéissance, Dieu ne met pas celle-ci en avant par une conduite moralisatrice de reproches ou de leçons, ni par un comportement juridique de condamnation. Il manifeste par ses questions une attitude relationnelle, pédagogique, de dialogue et invite l'homme à une prise de conscience. Dieu ne s'isole pas dans un courroux en vue d'être amadoué. Tout dans sa démarche, même si le mot n'est pas prononcé, montre beaucoup d'amour. Ce premier récit, déjà, révèle des principes essentiels. **Principe n° 1 : Le salut est un acte d'amour de Dieu. P. n° 2 : Le Créateur, devant le péché de l'homme, ne se pose pas en justicier mais se propose en Sauveur. P. n° 3 : Le salut est une démarche initiale, descendante, de Dieu vers l'homme, pour rétablir la relation endommagée**

<sup>1</sup> Je ne raconterai pas ces récits du livre de la Genèse. Le lecteur s'y reportera pour s'en mieux pénétrer.

et la communion détruite par le péché.

\*

Après le dialogue, Dieu prend la parole pour l'énoncé des conséquences de la chute. Celles-ci ont trois destinataires : le serpent, l'homme et la femme. Allons à l'essentiel. Ce proto-évangile (Gn 3.15) est la promesse d'une lutte terrible mais victorieuse entre la descendance de la femme sur celle du serpent. **P. n° 4 : La victoire du bien et le salut sont assurés ; ce sont des réalités à venir et des certitudes.** Heureux dans son dénouement, ce combat toutefois peut surprendre : Dieu n'est-il pas très puissant ? Ne peut-il pas, d'un souffle de sa bouche, éliminer le serpent maléfique ? Notons seulement ici que la solution retenue par Dieu n'est pas celle d'un potat qui impose sa décision par la force, force irrésistible puisque divine. Ce sera un affrontement à *armes égales*, pourrait-on dire, sur le terrain de la vulnérabilité de l'homme où la chute s'est produite. C'est tout l'Évangile et le ministère du Christ qui se profile à l'horizon. **P. n° 5 : Le péché, est venu de l'humanité (premier Adam) ; la victoire sur le péché, but de la démarche première de Dieu, viendra de l'humanité (en la personne du dernier Adam).** Cette victoire sera celle de la foi, de l'amour, de la liberté retrouvée, dans la vérité, la justice, et l'obéissance.

\*

Mais revenons à la promesse. Combien celle-ci a dû éveiller l'espoir et la reconnaissance dans l'âme désespérée de nos premiers parents ! Depuis qu'ils se sont vus nus et qu'ils ont ressenti la

peur, ils savent que le serpent les a trahis et donc que la conséquence de leur acte, la mort, pèse sur eux. Quel soulagement, alors, d'apprendre, avant même que Dieu ne s'adresse à eux, qu'il y aura quand même une issue réparatrice. Mais celle-ci sera difficile car la dangerosité de l'adversaire n'est pas à minimiser. Avant d'être défait, il blessera gravement l'Homme au talon. **P. n° 6 : La conquête du salut ne sera pas une affaire anodine, ce sera un drame, un combat onéreux qui coûtera beaucoup de souffrances, de sacrifices, de larmes et de sang.**

\*

**C**'est dans le contexte global de cette annonce d'une douloureuse victoire qu'il convient d'entendre les autres paroles de Dieu. Pour le serpent, l'auteur du mal, c'est une *malédiction*, renvoi en écho de sa propre action, suite logique d'une justice immanente que la Bible appelle *colère de Dieu*<sup>2</sup>. L'échéance est certaine : le texte, très succinct, ne permet pas de dire comment le mal sera détruit, mais l'affirmation est sûre. Vis-à-vis de la femme et de l'homme, l'attitude de Dieu est significativement différente. Le serpent est maudit, les humains, eux, ne le sont pas (c'est la terre qui l'est). C'est justice car ils ne sont pas à l'origine du mal et, bien qu'ils aient transgressé l'ordre de Dieu, ils sont aussi des victimes. D'où cette possibilité et cette promesse de rédemption. Dieu n'exerce pas de justice vindicative, ne s'exprime pas par la force en exécutant, par exemple, la sentence de mort immédiate qu'on pourrait considérer comme légitime, compte tenu de la divine mise en garde initiale. Laxisme ? Non, cohérence. Dieu est le Dieu de la Vie. La mort n'est pas son style, elle appartient non à son règne, mais à celui du mal, elle entretient un lien organique, fonctionnel avec le péché (Rm 6.23). Le laxisme serait,

<sup>2</sup> Cf. l'étude n° 18. La désobéissance entraîne des conséquences douloureuses et mortelles : la loi produit la colère (Rm 4.15). Mais lorsque la loi est suivie elle apporte le bonheur (Es 42.21).

dans une solution du type *je passe l'éponge*, de faire l'économie de la loi. Or, la femme et l'homme ne peuvent échapper au monde de causalité, de cohérence et de solidarité, constituantes fonctionnelles de la création. On a pu considérer cela comme une punition<sup>3</sup> alors que ce ne sont que des conséquences. Dans un univers en rupture avec Dieu, au lieu de rapports d'amour, les suites logiques de la transgression des lois s'appellent hostilité, désordres, rapports de forces (homme-femme, humain-nature), fonctionnements anormaux ou pathologiques, avec toutes les souffrances physiques et morales qui

*... la loi produit la colère...*  
**Rm 4.15**  
*L'Éternel a voulu, pour le bonheur d'Israël, publier une loi grande et magnifique.*  
**Es 42.21**

en résultent. Et au bout, conséquence ultime, la mort.

**P. n° 7 : Ce n'est pas une exigence de justice punitive qui entraîne la mort, c'est la conséquence du péché et la privation de l'arbre de vie qui occasionnent les désordres aboutissant à la mort.** Remarquons que, dans ces conditions, la non immortalité (Gn 3.22) est plutôt une preuve d'amour.

\*

**L**e nom d'Ève, Vie (*Zoé*, LXX), donnée par l'homme à sa femme immédiatement après, résume la pointe du récit qui, malgré son contenu négatif et son poids de conséquences dramatiques, exprime le salut et la direction que Dieu permet de donner à l'histoire de la descendance d'Ève. Enfin la mention finale des habits de

<sup>3</sup> Punir c'est « infliger un châtement, se venger » et la punition « ... est une peine infligée pour une faute. » (*Le Robert, Dictionnaire hist. de la lang. franç.*). La punition implique une action extérieure à l'acte qui le transcende et le sanctionne. Ce schéma est tellement présent dans la tête de l'homme que celui-ci à tendance à voir une punition, à interpréter un acte en lui prêtant cette intention alors que ce n'est pas forcément le cas. À propos d'une action divine le risque est grand que cet usage projette sur Dieu des pensées humaines, mondaines, contre l'avertissement de Dieu lui-même (Jb 11.7 ; Es 55.8). Ce qui est grave, car en usant de mots inadéquats, on finit par penser incorrectement. Dans le cas de Gn 3.16-19, malgré une longue tradition dans ce sens, rien n'autorise à y voir une punition plutôt qu'une conséquence.

peau dont Dieu vêt l'homme et la femme dit implicitement, avec discrétion, les premiers animaux tués. Dans l'économie terrestre du péché, la vie devra intégrer la mort et les vivants vivront peu ou prou au détriment du vivant. Ce fait confirme que la mort n'est pas une exigence de principe mais le résultat de dysfonctionnements physiques ou moraux qui iront en s'aggravant<sup>4</sup> au fur et à mesure que les forces de l'humanité déclineront.

\* \*  
\*

**L**e récit (Gn 4) d'Abel et Caïn montre que la mort naturelle ne sera pas, hélas !, la seule cause de décès. C'est la mort humaine qui apparaît et sous sa forme la plus violente, la plus injuste, celle d'un innocent. De plus elle est liée à une pratique religieuse, fait tristement prémonitoire de l'histoire de l'humanité et de celle du Christ. L'offrande des deux frères mérite notre attention. D'abord, elle est à l'origine du drame. Mais elle est aussi la première manifestation de piété dans la Bible. Cette pratique religieuse n'est pas le simple résultat d'un besoin humain ; on peut légitimement penser qu'elle leur fut enseignée<sup>5</sup> et qu'elle exprime un des aspects de la volonté de Dieu pour l'homme. Elle est donc très instructive. Nous avons vu l'annonce de la postérité d'Ève remportant la victoire sur le mal. Dans cette perspective du salut envisagée du point de vue de l'homme, les offrandes à Dieu révèlent une nouvelle facette du salut : **P. n° 8 : À l'initiale descendante de Dieu répond une autre étape, ascendante, seconde mais indispensable, de l'homme vers Dieu.**

\*

<sup>4</sup> « Pour prolonger sa vie l'homme n'aurait eu qu'à continuer de manger de l'arbre de vie. Privé de ce fruit sa vitalité allait subir une déperdition graduelle, pour aboutir à la décrépitude et à la mort ». E. WHITE, *Patriarches et Prophètes*, Ed. V&S, p. 37.

<sup>5</sup> Nous étudierons ultérieurement « le système divinement inspiré des sacrifices », *Ouv. cit.*, p. 49.

**M**ais l'offrande<sup>6</sup> d'Abel fut agréée et non celle de Caïn. Toutes les démarches vers Dieu ne sont pas équivalentes, point essentiel à comprendre dans la dynamique du salut. Examinons-le. Caïn, le cultivateur, offre en premier, il est l'aîné, des fruits de la terre. Abel, le berger, offre du petit bétail. Rien de plus logique. Alors pourquoi celle de Caïn ne fut pas acceptée ? Brièvement, deux réponses, qui sont complémentaires. La première, suggérée par la suite, tient aux sentiments de Caïn. Rivalité ? Jalousie ? La supposition est probable, sinon on ne comprendrait ni l'animosité de Caïn pour son frère ni la déclaration de Jésus sur la priorité de la réconciliation fraternelle avant l'offrande. La seconde tient à la nature de l'offrande, à son symbolisme. Ni le texte ni le contexte n'en parlent, mais Hé 11.4 déclare que « le sacrifice d'Abel était meilleur que celui de Caïn<sup>7</sup> ».

\*

**I**l est donc nécessaire d'analyser la signification de l'offrande, une notion complexe. Dans un premier sens, le don d'une partie de ses biens, de son travail, exprimant la gratitude, est certainement un très beau geste. C'est un présent, qui peut aller jusqu'au sacrifice, le mot étant pris dans son sens, non sacrificiel, de se priver de quelque chose par amour de l'autre. Jésus a reconnu et loué ce type de conduite si généreuse (Lc 21.2-4). Mais le cadeau reste toutefois de l'ordre de l'avoir, avec les ambiguïtés et les dérives possibles : *acheter* la bienveillance de l'autre ou se faire valoir devant lui. L'offrande a un second sens plus profond, intime, coûteux, non en terme de marchandage, mais en investissement de soi. C'est l'oblation, le don de sa personne, de sa

<sup>6</sup> *Minehâh*, 211 mentions : présent (Gn 32.13), offrande végétale (Lv 2.1) ou non (Gn 4.4), accompagnant souvent un sacrifice (Ex 29.41 ; 30.9).

<sup>7</sup> On peut combiner les deux réponses, supposition plausible. Si Caïn avait voulu offrir un animal, il se serait trouvé tributaire de son puîné, d'où une situation potentiellement conflictuelle.

vie, au sens d'intériorité, mais qui peut aller jusqu'au don de sa vie physique. Ce don peut exceptionnellement être exprimé par une offrande *non vivante* (Lv 5.11) car il dépend plus de l'intention que de la matérialité de l'acte. Néanmoins, celui-ci joue un rôle symbolique. Signifiant le don de la vie, il est mieux symbolisé par une offrande vivante, par un animal<sup>8</sup>. Entre l'animal et l'homme s'établit un lien affectueux (*son bétail*, Gn 4.4) que la foi va transformer en identification. Ce sacrifice, vécu dans le sens noble que Dieu voulait enseigner à l'homme, est plus qu'un don de l'ordre de l'avoir, c'est un don de l'ordre de l'être, un don de soi, principe de l'amour<sup>9</sup>.

\*

**S'**agissant de Caïn et d'Abel, on en est réduit à des suppositions. Mais au vu de la suite, on peut penser qu'Abel est entré dans cette dynamique du don du cœur.

Cette noblesse l'a fait haïr de son frère et l'offrande symbolique de lui-même s'est transformée, par la violence fraternelle aveugle de Caïn, qui n'avait pas la connaissance du phénomène *meurtre*, en une réalité physique. Abel est la première victime du risque de la piété (2Tm 3.12) et du caractère mortel du péché. Les conditions d'un mouvement ascendant salutaire vers Dieu se précisent. **P. n° 9 : La réponse de l'homme à l'initiative divine est un comportement exprimant à Dieu, de manière authentique, sa foi, sa reconnaissance, son amour.**

\*

**D**ieu porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande et il lui rendit le témoignage qu'il était juste. **P. n° 10 : Le salut ne consiste pas seulement en un mouvement, favorable**

<sup>8</sup> Ce qui n'exclut pas la récupération mercantile des sacrifices car l'humain est viscéralement enclin au salut par les œuvres.

<sup>9</sup> On dit souvent que l'amour, plus qu'un sentiment, est un principe, mais sans préciser lequel. Jn 3.16 le révèle : « tant aimé... qu'il a donné ».

**mais extérieur, de Dieu vers l'homme. Il est une relation bilatérale dans laquelle l'homme qui reçoit le pardon, la justice, les expérimente, les intériorise. La foi répondant à Dieu et s'élançant vers lui n'est pas une démarche méritoire en vue d'obtenir le salut ; elle est l'accusé de réception et l'appropriation du don du salut.**

\*

**S**i la loi du talion avait été appliquée<sup>10</sup>, Caïn aurait dû être exécuté. Mais, au contraire, une protection miséricordieuse lui est accordée. Décidément, notre Dieu ne semble pas favorable à la peine de mort. Dieu est la vie, il nous y invite (Ez 18.32). La mort n'est pas dans son programme. Elle y entrera, de fait, par intrusion, comme un ennemi, le pire puisque c'est « le dernier ennemi qui sera réduit à néant » (1Co 15. 26). En vue de cette victoire finale, Dieu, en Christ, acceptera la rencontre avec la mort, pour la vaincre, sur son propre terrain. En attendant, le salut semble plus important pour lui que la sanction et, de fait, sa justice est amour.

\* \*  
\*

**N**ous sommes aux toutes premières pages de la Bible mais déjà de vigoureuses lignes de force apparaissent concernant le salut. Un salut où, entre les lignes, transparait l'esprit du Christ, sa personne, son œuvre. Ce sont ces Écritures rendant témoignage du Sauveur (Jn 5.39) qu'à l'avenir nous voulons continuer à sonder, pour explorer, confirmer, compléter, approfondir les grands principes du salut.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 24 mars 2007*

<sup>10</sup> Ex 21.24. Elle ne correspond pas à la volonté divine idéale (Mt 5.38) et n'avait pas sa finalité en elle-même. Elle fut donnée comme une étape de mise en place progressive d'un état de droit contre la barbarie.